

SOUVIENS-TOI !

(Ecriture de l'homélie du dimanche de l'Epiphanie 2012, messe de 11h00)

Souviens-toi ! Souviens-toi !

Cet appel traverse tout l'Ancien Testament. Souviens-toi ! Rappelle-toi ! N'oublie pas ! C'est ainsi que le peuple de Dieu est interpellé au long de son histoire. Oui, souviens-toi. Souviens-toi de qui tu es et de celui qui te donne d'être ce que tu es. Souviens-toi de ce que j'ai fait pour toi ! Mais cet appel traverse aussi tout le Nouveau Testament. L'Evangile lui-même est le récit qui permet de ne pas oublier Jésus de Nazareth auquel ont rendu hommage les mages venus d'Orient. Et les épîtres elles-mêmes sont portées par la même pressante invitation. N'oublie pas ce que tu es devenu par le baptême, quel est celui qui t'a adopté. Conduis ta vie selon le don reçu. Et pour que cela soit possible, souviens-toi du don reçu. Mais depuis deux mille ans, la parole de l'Eglise redit le même appel, depuis les Pères apostoliques jusqu'au Pape, en passant par les évêques, les prêtres, les diacres et même les baptisés lorsqu'ils prennent conscience de ce don, et le disent, et cherchent à en vivre. Souviens-toi ! L'appel adressé par Dieu retentit sur fond d'un possible oubli, d'une vie qui pourrait se déployer dans l'ingratitude, d'un risque encouru du fait de l'ignorance.

Par quel chemin nous sommes chrétiens

En la fête de l'Epiphanie, l'Eglise redit à nouveau : Souviens-toi ! Souviens-toi du jour où les mages sont venus devant l'enfant de Bethléem. Souviens-toi de ce jour non comme d'un événement du temps jadis, dont il serait utile de conserver le souvenir, mais comme d'un événement qui aujourd'hui s'accomplit à nouveau. Ce n'est pas notre imagination qui est sollicitée, mais notre foi en l'actualité continue de la venue du Seigneur et de l'accueil qu'il peut recevoir. Dans la deuxième lecture, S. Paul exprime cet événement d'une manière un peu énigmatique, peut-être. Il donne la signification de la venue des mages qui annonce l'entrée des païens dans l'alliance. Cette entrée est l'accomplissement de la promesse chantée par le psaume et annoncée par le prophète. Les païens « sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse » que le peuple de Dieu. Ce privilège réservé à Israël, voici que les païens reçoivent d'y avoir accès. Nous n'éprouvons sans doute guère l'enthousiasme de l'Apôtre des nations devant cet événement. Pour nous, il va de soi que nous sommes chrétiens. Pourquoi faudrait-il rappeler que notre qualité de chrétiens trouve son origine dans cette ouverture, dans l'entrée à l'intérieur d'une alliance réservée à Israël ? Probablement y découvrirons-nous que le Christ est enraciné dans l'histoire d'Israël, qu'il n'est pas une figure mythologique ou symbolique, une projection de nos désirs de perfection ou de sagesse humaine. Mais nous pourrions, dans le même mouvement, percevoir aussi que notre qualité de chrétien est fondée dans la gratuité du don de Dieu et que nous ne sommes pas propriétaires de l'alliance entre Dieu et l'humanité. Nous apprendrons enfin à parcourir l'histoire de l'alliance car elle porte en elle le germe de notre conversion à Dieu, comme membre de l'Eglise. Ainsi voyons-nous que les mages viennent à Jérusalem. L'étoile ne les conduit pas directement à l'enfant. Ils doivent avoir recours à l'Ecriture Sainte, au récit de l'alliance et de la promesse, pour pouvoir aller jusqu'au bout de leur

route. Il en va de même pour nous encore aujourd'hui. Nous devons sans cesse repasser par Jérusalem pour accéder au Christ, en vérité.

Des chercheurs de la Vérité

Mais il est une autre lumière diffusée par le récit de l'Épiphanie. Les mages sont des païens. Ils ne connaissent donc pas le vrai Dieu, unique et créateur. Leur savoir, que nous identifions mal, les conduit à repérer une étoile. Elle correspond à celle d'un enfant appelé à être roi d'Israël. Ils savent qu'il est grand et digne de recevoir un hommage. Ils se mettent en route, mus par cette conviction étonnante. Elle est étonnante parce que l'événement est ignoré de ceux qu'ils interrogent et qui devraient en être les premiers informés. L'ignorance des scribes est manifestée par la clairvoyance mystérieuse de ces savants païens. Ces hommes droits, attentifs aux indications de leur culture, me font penser à ce que le Pape disait à propos de la dernière rencontre d'Assise. Il avait invité des agnostiques à cette rencontre de religieux pour la paix. Comme il s'en est expliqué lui-même, ce choix délibéré visait à donner une place à ceux qui cherchent la vérité, à ceux qui cherchent à identifier ce qui est solide pour orienter une conduite humaine ajustée. Ils n'ont pas accès au registre de la foi, mais ils ne le considèrent pas comme illusoire ou inepte. Ils ne savent pas les raisons ultimes de notre destinée et sont dans l'impossibilité de se prononcer sur l'existence de Dieu sans qu'ils la nient pour autant. Ils sont sensibles à l'existence humaine, au mystère qu'ils pressentent en elle. Ils perçoivent que l'Église porte un regard stimulant sur la condition humaine. Cette recherche s'apparente à celle dont les mages sont témoins, avec les instruments de leur époque. Elle brille dans un monde où domine pratiquement le refus de reconnaître Dieu et le chemin qu'il indique, où beaucoup de problèmes ne sont pas bien posés parce qu'on n'a pas une vision suffisamment claire de ce qu'est l'homme. Se souvenir que l'exigence de droiture et de vérité habite le cœur de nombreuses personnes nous permet ainsi de ne pas considérer l'obscurité comme totale, de ne pas imaginer que nous soyons les derniers des Mohicans. La parole que l'Église adresse à l'humanité pourrait alors être résumée de cette manière : Souviens-toi que tu as reçu une intelligence et qu'elle est faite pour la vérité.

Voilà comment la visite des mages à l'enfant de la crèche nous donne de nous souvenir d'où nous sommes issus et de quelle manière certains cherchent aussi et peuvent demander le chemin qui leur permettra de poursuivre leur quête jusqu'à son terme. Le mouvement des mages suivant leur étoile passe par Jérusalem. Le mouvement de l'humanité en quête d'elle-même et de son Créateur passe toujours par Jérusalem. A dire vrai, même pour nous, la recherche de Dieu ne s'éteint jamais.

Ab. Antoine L. de Laigue

NDGP – 08/01/12